

Bayonne



Une Nuit debout programmée vendredi

Après la mobilisation de samedi qui a réuni près de 2 000 personnes contre la loi El Khomri (notre photo), le mouvement Nuit debout doit voir le jour à Bayonne ce vendredi à partir de 17 heures sur l'esplanade Roland-Barthes. L'appel au rassemblement s'intensifie sur les réseaux sociaux. PHOTO BERTRAND LAPEGUE

« Pour un lieu d'accueil, on pouvait mieux faire »

CROIX ROUGE En six mois, le nouveau secrétaire général, Guy Lanusse, a redonné des couleurs à l'union locale. Une nouvelle boutique de vêtements de 500 m² va bientôt ouvrir

OLIVIER DARRIOUMERLE

bayonne@sudouest.fr

En l'espace de six mois, le nouveau secrétaire général de la Croix Rouge bayonnaise, Guy Lanusse, a redonné des couleurs à l'union locale. Celle-ci avait été bouleversée par la démission successive de ses trois derniers présidents. Cela depuis que l'historique Dominique Patry, à 73 ans, n'a pas pu se représenter. D'abord, courant 2013, l'ex conseillère générale de Bayonne-ouest, Monique Larran-Lange a pris la présidence pour quelques mois. Puis, ce fut le tour de Jean-Pierre Hartmann, démissionnaire. Enfin, Maurice Lamy, président d'une année, a quitté ses fonctions à l'automne 2015.

Toutes ces personnes n'étaient pas issues des rangs des bénévoles de la Croix Rouge. « Ils pouvaient donner une image de marque, mais ce n'est pas ce qui fait fonctionner l'union locale », reconnaît Guy Lanusse. Depuis, la dernière démission pour des raisons de santé, le bureau, réduit au minimum, fonctionne seulement avec son trésorier et son secrétaire général.

Humanité

Guy Lanusse pose le doigt sur la première ligne de la charte de la Croix Rouge. Humanité. « C'est applicable aux bénéficiaires ainsi qu'aux bénévoles. Ce ne sont pas des salariés et on ne gère pas la Croix Rouge comme une entreprise », explique-t-il. Cet esprit, Guy Lanusse l'a compris depuis longtemps. Et ce bénévole à temps plein a réussi, en six mois, à pousser les murs.

Jusqu'en septembre, entre le rideau baissé et la porte fermée, il fallait trouver la sonnette et un interlocuteur. « Pour un lieu d'accueil, on pouvait mieux faire », glisse-t-il. Dans un premier temps, Guy Lanusse a donc créé un bureau d'accueil, au rez-de-chaussée du bâtiment des allées Marines, ouvert du lundi au vendredi. « Ce n'était pas évident



Guy Lanusse, 70 ans, a trouvé un local de 500 m² à louer, à côté du siège sur les allées Marines, pour ouvrir une grande Vestiboutique. PHOTO ÉMILIE DROUINALD

pour tout le monde, mais un accueil à la Croix Rouge, c'est une nécessité impérieuse au quotidien », conclut-il.

« Les bénévoles ne sont pas des salariés. On ne gère pas la Croix Rouge comme une entreprise »

Dans un deuxième temps, le secrétaire général s'est mis en quête d'une annexe à la Croix Rouge, dont les locaux sont pleins à craquer. De l'autre côté de la rue, voisin de l'atelier de vélo Txirindola, un nouveau bâtiment de 500 m² s'est libéré en février. « C'était indispensable pour avoir une Vestiboutique qui fonctionne. Elle sera ouverte pour le 1^{er} mai », assure-t-il.

Ce local coûte 700 euros par mois à la Croix Rouge. « Le bénéfice de deux jours de Vestiboutique », calcule Guy Lanusse. De plus, la justice a mis à sa disposition des personnes condamnées à des travaux d'intérêts généraux pour rénover les lieux. Enfin, ce local a été préempté par l'agglomération Côte basque-Adour (Acba). A terme, il sera donc mis à disposition gratuitement. Pour la Croix Rouge, c'est tout bon.

Quinze ans de bénévolat

« J'espère maintenant que les revenus de la Vestiboutique vont compenser les pertes de l'épicerie sociale », lance-t-il. Celle-ci nourrit 180 familles, mardi et vendredi, avec des produits vendus à 10 % de leur prix. L'objectif est d'ouvrir un troisième jour. « On fait beaucoup d'épicerie, mais pas tellement de social. Les gens viennent également pour

discuter, échanger, éventuellement trouver des solutions pour s'en sortir. »

En février 2017, se tiendra une nouvelle élection. Un président prendra les commandes pour un mandat de quatre ans. A 71 ans, Guy Lanusse ne se présentera pas. Depuis qu'il a été licencié à 55 ans du groupe Sagem, il ne s'est jamais arrêté. « Je suis resté à la maison huit jours. Un copain est venu me chercher pour le suivre à Télécoms sans frontières. »

Pendant cinq ans, l'homme a couru le monde, de catastrophes naturelles en conflits armés. Son téléphone prêt à répondre, son sac bouclé pour partir à n'importe quel moment. Après quinze ans de bénévolat, dont cinq ans d'interventions en extrême urgence, Guy Lanusse pourra prendre une retraite bien méritée.